

LES MINES DE BATERE

Le 18 juin 1987, la Société d'Exploitation Sidérurgique de Decazeville et la Société Anonyme de Batère déposaient leur bilan. L'exploitation de la dernière mine du Canigou s'arrêtait officiellement le 1^{er} décembre 1987.

Située en Haut-Vallespir, sur la commune de Corsavy, la mine de Batère s'échelonne entre 1100 et 1600 mètres d'altitude. Une route départementale et un transporteur aérien de 9 kilomètres (démonté depuis la fermeture) relie la mine à Arles-sur-Tech où sont installés les fours à grillage. Connu par les Romains, le gisement fut exploité sporadiquement par les autorités espagnoles, puis françaises jusqu'à la réglementation des demandes de concession dès le 16^{ème} siècle. La production est évacuée à dos d'hommes, de mulets, puis plus tard par des charrettes à bœufs et à partir de 1900, par le transporteur aérien. Des petites concessions de 5 à 57 hectares sont accordées. La principale est celle des mines de Las Indis et de Roques Negres (40 ha) accordée au Marquis de Vogüe par une ordonnance de 1830.

Elle est rétrocédée en 1897 à Monsieur Monin, maître de forge à Arles-sur-Tech qui acquit ultérieurement les dix autres concessions attenantes, réunissant une superficie de 420 ha. Las Indis ou Mines de Batère se transforment en Société Anonyme de Batère en 1898. Elle exploita le gisement pendant près d'un siècle avec seulement quelques interruptions dues à la crise économique et aux inondations de 1940. Avec une production annuelle de 75.000 tonnes de minerais, la Société Anonyme de Batère passe sous contrôle de diverses sociétés.

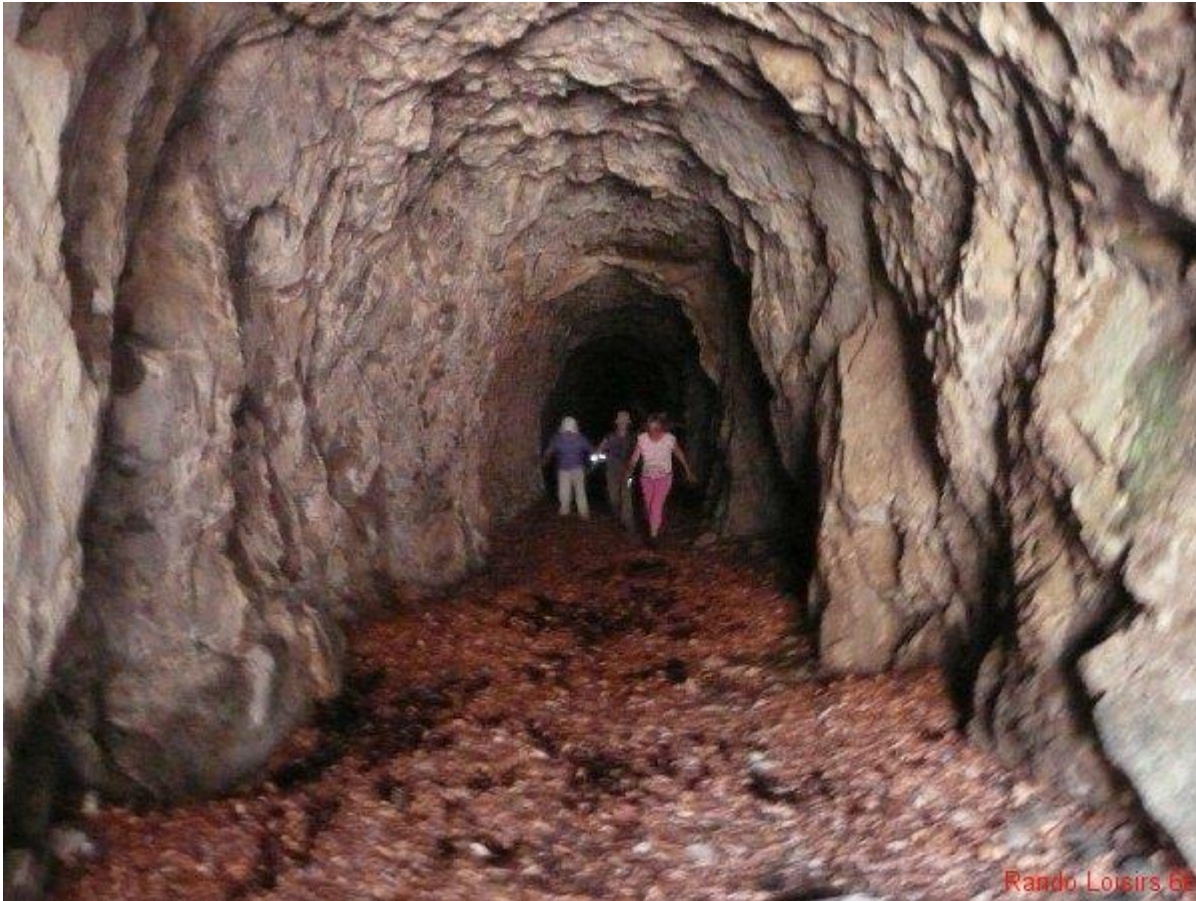
Au niveau 1530 du premier four à grillage (avec ensemble de silos de stockage et cantine), l'alimentation s'effectue au moyen d'un petit téléphérique aux pylônes en bois partant de l'arrivée du câble transporteur. En 1915 les fours à grillage sont installés à Arles-sur-Tech, l'alimentation en charbon du four d'origine entraînant des frais de transport trop élevés. En 1953, de nouveaux bâtiments sont construits au niveau 1450, avec cantine et école dirigée par un instituteur. En 1977, ces locaux furent abandonnés, rapidement saccagés, puis transformés en gîte de montagne.

La vie de mineur n'est pas facile, rude et mal payée En 1954, le bâtiment des mineurs est le premier à posséder la télé dans le département. Les gens du Vallespir viennent voir le tournoi des cinq nations. En 1958, on termine les travers-banc au niveau 1276. A l'entrée du Pont-Abri, les trémies assurent automatiquement le chargement des bennes du transporteur aérien. La mine, longue de quatorze kilomètres de galeries, va rejoindre l'autre côté du Canigou à la Pinouse.

La mine de Batère va de sursis en sursis. Entre-temps, l'exploitation de fluorite à ciel ouvert d'Escaro s'arrête en 1991 et son traitement en 1993. A chaque fois, il faut prouver au concessionnaire la viabilité du site. La qualité du minerai, les difficultés d'exploitation et l'éloignement des industries utilisatrices, entraînant des frais de transport élevés, ne permettent plus de maintenir une rentabilité suffisante. Pour liquider les stocks de minerai qui restaient accumulés, la mine laisse la concession ouverte pour alimenter les hauts-fourneaux de Decazeville et Fos-sur-Mer jusqu'en 1994.

Après avoir dépassé la tranchée (ou faille) dite de la Langouste, première trace d'exploitation minière à ciel ouvert, notre chemin s'enfonce à travers bois dans une longue descente et débouche devant les bâtiments délabrés et ruinés où logeaient jadis les mineurs

de La Pinouse jusqu'à la fermeture définitive de ce site en 1931. Les locaux abandonnés depuis cette époque furent occupés par le maquis Henri Barbusse entre la mi-juillet et le 3 août 1944 lorsque les Allemands investirent les lieux et les incendièrent après avoir exécuté Julien Panchot chef de ce maquis. La plaque commémorative dédiée à ce héros de la résistance paraît aujourd'hui bien esseulée en ce lieu désert et désormais livré aux ronces



TUNNEL FERROVIERE DE RAPALOUM

De La Pinouse, un agréable sentier ombragé nous conduit à la gare de Rapaloum. De nombreuses galeries percées à flanc de coteau s'enfoncent sous la terre. L'ancien câble aérien transporteur de minerai qui reliait autrefois sur 1300 mètres La Pinouse à Rapaloum, gît lui aussi abandonné là au bord du chemin.

À Rapaloum gare de départ de la voie ferrée minière qui sur 12,5 kilomètres transportait le minerai à son terminus, la gare de Formentère, nous découvrons les trémies et les tunnels de cette station avant d'utiliser la belle plate-forme ensoleillée d'arrivée du câble comme salle à manger et salon détente pour une agréable pause repas repos.

Après Rapaloum, le chemin suit l'ancienne voie ferrée dont les rails ont disparu. Il est large, agréable, pratiquement plat et percé de tunnels qui rendent la rando bien sympathique. Un peu plus loin, nous arrivons sur un autre site minier, celui des Manerots dont la production était également transportée par le train. La grande trémie est là au bord de la voie ainsi qu'un ingénieux dispositif composé de deux skips destinés à remonter sur un pan incliné les minerais extraits en contrebas de la voie, ingénieux système d'ascenseur à eau glissant sur un pan incliné et destiné à monter le minerai au niveau de la voie ferrée pour permettre ainsi son évacuation par le train minier.

Le minerai finissait alors sa course à plusieurs kilomètres de là à Amélie-les-Bains. L'instituteur-poète Alain Taurinya a décrit mieux que personne cette région qu'il connaissait comme sa poche :

*Vous ne connaissez pas la dernière bergère
Qui règne encore ici sur ces antiques lieux
Où les romains, en conquérants industriels,
Fondaient le fer avant le premier millénaire
En menant son troupeau vers la Tour de Batera
A ses pieds, chaque jour, surgit devant ses yeux
Ce grand pays de bois et de vallons herbeux
Qui va de Saint-Marsal au col de Palomera.*

L'agriculture dans la région a toujours été plutôt pauvre, pénalisée par les rigueurs du climat et l'absence de terres labourables. Certes, il fallait tenir compte de l'apport important fourni par l'élevage, mais la vraie richesse du village était ailleurs, dans ses vastes gisements de fer que l'homme avait sans doute exploités dès l'époque antique, même si les témoins archéologiques nous manquent pour en apporter la preuve. Avant toute chose, il nous faut comprendre que, jusqu'à la fin du XIX siècle, toutes les étapes de la production métallurgique étaient réunies sur un même site : à proximité des gîtes miniers, au bord des rivières, étaient implantés les forges et les martinets, alimentés en charbon de bois par les riches forêts environnantes. La métallurgie était donc créatrice de nombreux emplois. Il y avait ceux qui extrayaient le minerai, ceux qui le transformaient, ceux qui le portaient, il y avait aussi les bûcherons et les charbonniers, bref tout un village qui vivait peu ou prou de la mine.